

Première partie — Any Gravelle Beauparlant

Alexia Durham commença ses recherches pour retrouver son oncle et sa tante enlever pendant des vacances d'été dans la Haute-Gatineau plus de 20 ans auparavant. La jeune femme avait fait la découverte de cet enlèvement lors d'un week-end entre amis au même chalet. Ce qui au départ se voyait comme une blague a vite tourné en une enquête. Après avoir discuté avec sa mère, Alexia se dirigea vers la maison de sa grand-mère maternelle afin d'obtenir plus d'informations. Au milieu du chemin, elle réalisa qu'elle ne l'avait jamais rencontré et elle se sentait peu à l'aise d'atterrir dans la vie de cette personne pour discuter d'un sujet aussi délicat. Elle arrêta en bordure du chemin pour lui téléphoner. Elle hésita avant de composer le numéro. Son souffle arrêta pendant quelques secondes quand elle entendit la voix de sa grand-mère.

— Bonjour, grand-mère Jacqueline, je m'appelle Alexia, je suis la fille de Micheline.

La vieille dame ne répondit pas immédiatement. Sa fille avait coupé tout contact avec elle depuis plusieurs années. Elle était sous le choc de recevoir un appel d'un membre de sa famille dont elle avait entendu que le prénom.

— Je me souviens que ta mère m'avait envoyé une lettre pour annoncer ta naissance. Est-ce qu'elle va bien ?

— Elle se porte bien, ne vous inquiétez pas. J'étais en visite près de votre village et je désirais vous rencontrer.

Un silence gênant régnait de nouveau sur la conversation. Jacqueline s'attendait à passer un après-midi tranquille à jouer au bridge. Maintenant, sa vie se trouvait bouleversée par cet appel. Malgré son désir de garder sa vie inchangée, elle désirait de tenter une chance et de rencontrer sa petite fille.

— Je reçois des amis pour le souper. Si tu peux venir avant, je n'y vois aucun inconvénient.

Alexia hésita un moment. Si Jacqueline lui donnait une limite de temps, il était possible qu'elle ne souhaitait pas la voir. Elle lui mentionna qu'elle serait chez elle dans une dizaine de minutes. Alexia se stationna à une distance où sa grand-mère ne pouvait pas remarquer sa voiture. C'est alors que la danse de l'hésitation commença. Elle sortit de sa voiture à maintes reprises avant de se rendre à la porte d'entrée. Elle cogna à la porte faiblement au début et elle reprit son courage à deux mains. C'était sa seule chance de trouver les réponses aux questions qui lui trottaient dans la tête depuis la découverte du secret familiale.

Je dois savoir pourquoi mon oncle et ma tante ont disparu et s'ils ont été retrouvés.

Alexia ne s'attendait pas à ce que sa grand-mère l'accueille avec un grand sourire et pourtant elle la serra dans ses bras. Un peu surprise par une telle attitude, elle prit quelques secondes avant de prendre conscience de l'environnement. Jacqueline habitait dans une modeste maison avec son chien Mozart. Alexia s'inquiétait que la vieille dame reçoive peu de visite. Il était connu que les personnes âgées souffraient de solitude. Avant qu'elle ne se perde davantage dans ses pensées, Jacqueline lui offrit un verre de soda.

— Ne vous en faites pas pour moi jeune fille, je vis seule, mais je reçois quotidiennement des visiteurs. J'ai créé le club de lecture du village et je suis la présidente de celui de bridge.

— Dans ce cas, je vais aller droit au but.

La dame hocha de la tête pour l'insister à continuer. Nerveuse, Alexia dut prendre une grande respiration avant de mentionner la véritable raison de sa visite.

— Je vois en toi le côté intrépide de ma Micheline. Souvent, j'ai essayé de lui téléphoner pour discuter de son frère et de sa sœur. Par contre, la peur qu'elle me raccroche au nez me gagnait à chaque fois que je composais votre numéro.

Alexia ressentait de la sympathie pour la vieille dame. Elle voyait dans ses yeux que de parler de ses enfants lui était difficile. Jacqueline poursuivit en mentionnant sa collaboration avec les policiers pour les retrouver. Les gens appelèrent des quatre coins du Québec pour dire qu'ils avaient vu les deux enfants, mais cela menait sur une fausse piste à chaque fois. Cette nouvelle brisa le cœur de la jeune femme, elle espérait rencontrer les deux membres de sa famille qui lui était encore inconnue.

Deuxième partie — Sophie Martin

Spontanément, Alexia prit dans les siennes les mains ridées de sa grand-mère.

— Je ne sais pas pourquoi, mais je sens que je dois faire quelque chose pour faire la lumière dans cette histoire. Je ne peux pas me contenter de juste savoir. Qu'a fait la police dans le dossier ?

— Oh, tu sais, le travail de routine dans les cas d'enlèvement... Interrogation des proches et du voisinage, conférence de presse pour interpeller le public, fouille du chalet et des environs...

— Hmm. Et qu'ont-ils trouvé ?

Jacqueline regarda longuement sa petite-fille sans mot dire. Alexia crut voir un tiraillement derrière la douleur. Elle se demanda ce qui se passait dans l'esprit de sa grand-mère. Perplexe, elle hocha la tête en signe d'encouragement et sourit. Sa grand-mère prit son souffle et murmura :

— Ce qu'on raconte au sujet de l'enlèvement des petits... Je... Non... Que sais-tu exactement ?

— Euh... Eh bien, je n'ai comme information que ce j'ai appris au chalet. Je sais que Stéphane et Alice avaient 8 et 10 ans à l'époque. Ma mère en avait 16. Cet après-midi-là, elle était allée se promener en voiture avec quelques amis alors qu'elle était censée s'occuper de son frère et de sa sœur...

Alexia s'interrompit, un sanglot dans la gorge. Sa grand-mère posa sa main sur l'épaule de la jeune femme bouleversée.

— Continue.

— D'après ce qu'on m'a dit, les petits ont été vus dehors à jouer au cowboy et à l'indien. Une grosse voiture bleue se serait garée au bas de la côte, au pied du chalet, puis un grand homme en serait sorti. Il aurait été aperçu en train de monter la côte, puis les enfants n'ont plus jamais été revus. La voiture aurait démarré en trombe après une dizaine de minutes. C'est tout ce que je sais. Nous avons fouillé le chalet à la recherche de preuves, mais n'avons rien trouvé. Tout a été nettoyé depuis, je suppose.

La vieille dame se tordit les mains, puis se dressa d'un air déterminé. Elle regarda sa petite-fille droit dans les yeux et lui dit :

— Oui, c'est bien l'histoire qui a circulé. Mais ce n'est que ça, une histoire. Je vais te raconter ce qui s'est réellement passé selon le seul témoin de l'événement. Moi.

— Je ne comprends pas...

— Écoute-moi. Cette histoire, je ne l'ai racontée qu'une fois. Tu dois me promettre de ne pas m'interrompre, car je risque de perdre mon courage. Promets-le-moi !

La véhémence de sa grand-mère surprit Alexia, qui acquiesça énergiquement.

— Il n'y a pas eu d'enlèvement cet après-midi-là. Ta mère était au chalet avec les enfants pendant que ton grand-père et moi rendions visite à des amis dans un chalet voisin. En début de soirée, je me suis sentie mal et j'ai demandé à ton grand-père de rentrer.

— Mais voyons donc, s'exclama Alexia. Mes amis m'ont raconté que vous étiez partis chez des amis et que ma mère, qui devait surveiller les enfants, avait pris la poudre d'escampette avec ses amis !

— Non, pas du tout... Ton grand-père m'a déposée au chalet, puis il est reparti chez nos amis pour poursuivre la partie de bridge. J'ai dit à Micheline qu'elle pouvait sortir, que j'allais aller m'allonger dans le salon, question de reprendre des forces tout

en jetant un coup d'œil aux enfants. Stéphane et Alice se tiraillaient allègrement en jouant à un quelconque jeu de société. La télé jouait en sourdine à l'arrière-plan.

Jacqueline soupira alors profondément. Alexia sentit qu'elle allait chercher en elle-même la force de poursuivre.

— Je me suis assoupie. Je me suis réveillée en choc : la télé menait un vacarme fou, mais, plus inquiétant encore, les enfants hurlaient... Il m'a fallu un certain temps pour reprendre mes esprits : j'étais complètement engourdie et frigorifiée. Oh mon Dieu, Alexia...

Alexia vit sa grand-mère s'effondrer sur elle-même. Ne la connaissant pas, elle ne savait pas exactement quoi faire : la prendre dans ses bras ou la laisser tranquille ? Par instinct, elle serra la vieille dame contre elle et l'encouragea à continuer son récit.

— Une lumière trop vive, un vacarme assourdissant créé par les hurlements des enfants, le son de la télé et une espèce de vrombissement sourd. Je m'assois lentement sur le divan. Je vois Stéphane et Alice dans les bras l'un de l'autre. Ils avancent, pas à pas, comme malgré eux. Sur le pas de la porte, une silhouette... une... oh...

La voix de Jacqueline est brisée par les sanglots. Elle prend alors une grande respiration, regarde Alexia droit dans les yeux.

— Ma petite, tu dis que tu veux aller au bout des choses, mais je ne crois pas que ce soit possible.

— Pourquoi dites-vous cela, grand-mère ?

— Parce que mes enfants ne sont plus ici parmi nous...

— Quoi, ils ont été tués devant vos yeux ?

— Non. Ce sont les extra-terrestres qui me les ont pris ce soir-là. Je les ai vus !
Jacqueline s'évanouît dans les bras de sa petite-fille.

Troisième partie – Robert Nahuet

— Wow quelle lumière, j'entends un vrombissement tenace et sourd, mes membres se mettent à trembler, ma tête tourne, le sol dérape sous mes pieds comme si une force extraordinaire tirait sur le tapis de verdure. Des *flashes* de toutes les couleurs me frappent les yeux et atteignent mon cerveau. Maudit c'est beau, pis en même temps trop épouvantable. Mon cœur bat la chamade. Puis un bruit strident entre par mes oreilles et s'incruste dans ma tête et n'en finit pas de rebondir en écho dans ma boîte crânienne pour la tordre en tout sens ; mes os pariétaux vont céder tant le bruit interne est dense et insupportable. Dernier éclat rouge zigzagant qui finit comme un gyrophare

stroboscopique et hallucinant. Je veux partir avec eux, je me mets sur le bout des pieds afin de mieux atteindre les nuages roses et gris. Puis plus rien...

— Il était temps que vous arriviez, elle allait se lancer tout droit dans le puits. Depuis plus de trente minutes, elle raconte haut et fort qu'elle voit des lumières de toutes les couleurs. J'étais certain qu'elle se laisserait tomber dans les eaux profondes du puits, reconnaît son frère Lucien. C'est pas vraiment drôle, mais on sera plus tranquille si quelqu'un pouvait la surveiller en permanence. On est tous en train de virer fous ici, ses enfants, moi, pis mes filles.

Micheline regardait tendrement et tristement sa mère qui venait tout juste d'être amenée par les ambulanciers de l'Institut Prévost, un institut spécialisé voué à la problématique de personnes ayant une santé mentale chancelante ou en crise. Ainsi, Jacqueline Durham a passé plus de deux décennies sous des soins psychiatriques, alternant entre instituts, cures, foyers d'accueil, fuites et itinérances.

Stéphane et Alice sont malheureusement et inconfortablement assis au Salon funéraire de la Première Avenue, à la salle réservée à la famille Nelson Papineau ; décédé 10 jours plus tôt d'une crise cardiaque à l'âge de 82 ans. Outre sa femme Madeleine qui l'a précédée il y a à peine 3 ans, Nelson n'avait que deux enfants qui étaient sa lumière, sa force, son énergie et sa récompense. Car Nelson et Madeleine n'avaient jamais pu avoir d'enfants ; durant la seconde moitié du XXe siècle, les techniques de reproduction n'étaient guère évoluées et ce couple aurait bien pu finir ses jours seul, isolé et anonyme dans un CHSLD ou un petit appartement plus que modeste dans la région de la ville de Québec.

Mais heureusement, tout avait changé il y a environ 20 ans pour ce couple au bonheur tranquille. Leur cousin Jacques qui fréquentait le milieu rural en Mauricie, leur a parlé de jeunes enfants élevés par une mère qui ne « portait pas à terre » et qui avait une santé mentale « hypothéquée ». En fait, trois enfants subissaient les « absences » de leur mère Jacqueline qui devait être placée incessamment en institution. Pour Madeleine et Nelson, il s'agissait d'un événement important et qui ne se représenterait plus de leur vie. Mais, hérités de trois enfants d'un seul coup, leur apparaissait comme une tâche insurmontable, voire impossible. Ils ont donc offert à Jacques de prendre les deux plus jeunes : Alice et Stéphane qui n'avaient que deux ans de distance. Quant à Micheline, elle serait en fait intégrée à la famille de son oncle Lucien qui comptait déjà trois autres jeunes enfants de la même catégorie d'âge.

— Qu'est-ce qu'on va faire Alice, on est deux orphelins maintenant ?

— Orphelins tant que tu veux Jacques, mais on a tous les deux de très bons emplois. Tu parcours la planète dans le cadre de ton job et je peux me payer des voyages en Europe, en Asie ou tout simplement dans le sud trois fois par année. Qu'est-ce que tu voudrais de mieux ?

— Oui Alice, mais on est tout seuls maintenant. Nelson est parti et nous n'avons pas d'enfant ni l'un ni l'autre.

— Mais Stéphane, on hérite de la maison familiale. Pis tu te souviens de l'histoire que Nelson nous a racontée sur son lit avant de mourir. L'enlèvement 'arrangé' par l'entremise de son cousin Jacques, l'hospitalisation obligatoire de notre mère (naturelle) et notre arrivée auprès de Madeleine et Nelson.

— Ouais, mais j'en garde que quelques *flashes* et de très vagues souvenirs du trajet en automobile, sous une couverture sur la banquette arrière. Je me souviens pourtant de notre rage de vivre, de notre désir le plus immédiat et le plus fou [c'est le cas de le dire] de sortir de cette maison où nous étions trop souvent laissés à nous-mêmes, même si on était très jeunes ; juste pour voir plus loin que le rang, pour voir ce qu'il y a de l'autre côté de la montagne et de la rivière.

— Et tu sais Stéphane, on pourrait tenter de renouer avec notre sœur Micheline qui a tenté de nous retracer, mais sans résultats parce que l'on a été adoptés officiellement par les Papineau et ainsi changé de nom de famille. Pis maintenant, puisque le nom de famille de notre sœur n'a pas changé ; même élevée par le frère de notre mère, il portait le même nom de famille : Durham.

Quatrième partie – Nathalie Courcy

D'une main, Alexia tenait le poignet gauche de sa grand-mère dans lequel elle percevait un pouls faible mais régulier. De l'autre main, elle tenait son téléphone portable et s'apprêtait à appeler les services d'urgence. La vieille dame qu'elle connaissait à peine mais avec qui elle partageait ses gènes s'était évanouie au bout de sa mémoire et de ses émotions bouleversées.

— Non, Alexia. Ne fais pas ça. Je te l'interdis.

Jacqueline s'était relevée dans un mouvement soudain, presque brusque. Elle regardait sa petite-fille dans les yeux avec un regard paniqué teinté de menace. Elle aussi avait reçu l'intrépidité en cadeau.

— Il faut appeler l'ambulance, je suis inquiète. On ne perd pas connaissance comme ça, sans raison !

— Trop d'émotions, c'est tout. Mon cœur est usé, il n'est plus capable d'en prendre. Mais si les ambulanciers viennent ici, ils vont me ramener en psychiatrie. Pour moi, c'est la prison.

— Voyons, ils vont vérifier vos signes vitaux et vous donner les soins nécessaires. Si une hospitalisation est nécessaire...

— Non. Tu ne comprends pas. Laisse tomber. De toute façon, c'est le temps pour toi de partir. J'ai un souper à préparer.

— Jacqueline...

La tension avait monté d'un cran. Cette grand-mère retrouvée au bout des années n'était peut-être pas celle qu'Alexia pensait. Elle aurait dû prendre le temps d'écouter sa mère Micheline. Elle avait sûrement ses raisons de ne pas avoir parlé à Jacqueline pendant aussi longtemps...

— Écoute-moi, Alexia. Je sais que j'ai la réputation de ne pas avoir les idées bien enlignées. Mais crois-moi, j'ai toute ma tête. Et présentement, ma tête me dit que je n'ai pas le goût de retourner vivre entre quatre murs blancs, entourée de médecins habillés en blanc qui me bourrent de médicaments blancs.

— C'est seulement pour vous soigner, vous venez de vous évanouir...

— Je n'existe plus dans le système. Les autorités ont perdu ma trace il y a plusieurs années, quand j'ai enfin réussi à m'enfuir du centre d'hébergement pour les fous. J'ai vagabondé assez longtemps pour être oubliée. J'ai refait ma vie ici, mes amis ne connaissent pas mon passé et c'est tant mieux. Et si tu n'étais pas venue aujourd'hui, j'aurais simplement continué à vivre cette vie de bridge et de club de lecture. Je refuse de retourner là-bas.

Alexia hésitait, mais ce que cette dame disait était sensé. Elle reprenait des couleurs et de la force.

— Je vous apporte un verre d'eau. Et quand vous vous sentirez mieux, je partirai pour ne pas déranger vos plans pour le souper. Vous n'aurez pas à expliquer que je suis votre petite-fille qui se prend pour une enquêteuse à la recherche de personnes disparues.

Alexia avait trouvé le moyen de s'éloigner de sa grand-mère pour réfléchir. Elle n'était pas encore certaine de ce qu'elle devait faire : appeler les secours, appeler la police ou simplement rapporter un verre d'eau et oublier toute cette histoire.

Sa tête était suspendue dans le vide au-dessus de l'évier de la cuisine, ses mains reposaient sur le comptoir de chaque côté. La céramique froide l'aidait à reprendre ses esprits, à remettre ses pensées en ordre. L'enlèvement, les extraterrestres, le délire, l'hospitalisation, l'adoption : c'était beaucoup à digérer en un après-midi. C'est la vibration de son téléphone portable qui la tira de ses pensées. Sa mère la textait :

— Je viens de recevoir deux demandes d'amitié sur Facebook. Ça vient de Stéphane Papineau et d'Alice Papineau. Qu'est-ce que je fais ?

Au même moment, Alexia entendit sa grand-mère bouger dans la pièce adjacente.

— Alexia, tu trouves les verres ? J'ai vraiment soif.

Alexia fit couler l'eau, choqua deux verres ensemble pour faire mine d'être occupée à préparer les breuvages. Son cœur palpitait, ses doigts s'engourdisaient. Taper une réponse rapide pour sa mère n'était pas facile.

— Maman, accepte leur demande. Ce n'est pas un hasard. Pose-leur des questions précises. Tu sauras s'ils sont ceux que tu penses.

— Alexia ? J'ai soif ! Où es-tu ? Mes invités s'en viennent, c'est le temps de partir.

La voix se rapprochait. Les vibrations du téléphone portable se rapprochaient. Alexia sentait qu'elle était en train de se prendre les pieds dans un temps qui galopait beaucoup trop vite à son goût. Elle n'avait pas prévu que sa curiosité allait la plonger dans autant de vérités et de mensonges.

Elle n'avait surtout pas prévu que sa grand-mère allait la surprendre alors qu'elle textait à sa mère. Pourtant, elle était là : sur le pas de la porte, une silhouette... une... oh...

Cinquième et dernière partie — Any Gravelle Beauparlant

Heureusement, Jacqueline n'avait pas remarqué qu'elle avait son téléphone en main. Alexia le cacha avant que sa grand-mère ne dise un mot. Elle se dépêcha de lui préparer un verre d'eau et quitta la résidence avant que les invités n'arrivent. Elle retourna à sa voiture, la seule chose qu'elle désirait faire était de retrouver sa mère pour lui mentionner les derniers détails sans compter qu'elle voulait savoir qui étaient ses deux nouveaux amis Facebook. Son téléphone bipa alors qu'elle emprunta la rue où sa mère habitait. Son Facebook lui mentionna qu'elle aussi avait reçu les deux mêmes invitations. Elle se stationna en vitesse grande v devant l'appartement de sa mère et cogna à la porte en espérant que Micheline y soit. Les deux femmes avaient beaucoup à discuter. Alexia était sur le point de retourner à sa voiture quand sa mère ouvrit la porte. Elle avait besoin de se retrouver seule après avoir reçu les invitations de son frère et sa sœur.

— Désolée, je croyais que tu resterais plus longtemps avec...

Micheline hésita avant de mentionner ma mère. Ses mots lui étaient étrangers et à voir le visage de sa fille, elle réalisa qu'elle avait peut-être pris la bonne décision de couper les liens avec sa famille. L'ainée ignore que Jacqueline avait passé vingt ans dans un institut.

— Grand-mère n'a pas eu la vie facile après ton départ et l'enlèvement. Elle m'a raconté ce qui s'était passé. Je ne sais pas si tu veux le savoir par contre.

Sa mère haussa les épaules. Tout cela semblait tellement loin et elle avait fait une croix sur cette famille plusieurs années auparavant. Pourtant en regardant le regard de sa fille, elle vit combien s'était important pour Alexia.

— Viens, on va regarder les photos d'Alice et de Stéphane. J'attends qu'ils répondent à mon message.

— Je dois t'avouer qu'ils m'ont aussi envoyé une invitation. Ils ont dû voir que j'étais ta fille.

Elle désirait plus que tout de résoudre le mystère et partager ce moment avec Micheline, mais en ce moment elle ressentait trop d'émotions d'un seul coup. Elle ne rêvait que de boire une tasse de thé vert et d'aller dormir. Malgré que son ventre gargouillait depuis une bonne heure, la seule idée de manger lui donnait des maux de cœur.

— Il me reste du poulet dans le réfrigérateur, si tu as faim. Je ne me rappelle pas la dernière fois qu'on a mangé ensemble.

Alexia accepta l'offre en espérant qu'elle se sentirait mieux par la suite. Après avoir bu son thé, elle accepta de regarder les photos. À l'exception de quelques traits du visage, ils ressemblaient à tout point à Micheline. Ils avaient même des traits en commun avec Alexia.

— On ne peut pas nier qu'on fait partie de la même famille. Espérons qu'ils vont répondre à ton message.

Avant même que sa mère lui réponde, elle reçut une nouvelle notification. Stéphane était ravi de reprendre contact avec son ainée. Il proposa de la rencontrer pour dîner le lendemain. Micheline accepta à la condition qu'Alexia l'accompagne.

— J'ai bien hâte de reconnaître leur version des faits. Je me demande comment est-ce possible que Jacqueline croie qu'ils avaient été enlevés par des extra-terrestres.

— Ce n'est pas la première personne qui croit cela. Même les voisins l'ont crue pendant un moment après avoir vu les traces et les phares.

— Et toi ?

— Je croyais que je n'étais qu'une adolescente qui aimait plus ses amis que de prendre soin de sa famille. Je m'en suis voulu toute ma vie.

Le soir du dîner de famille arriva et la tension entre la mère et la fille augmenta d'un cran.

— Es-tu certaine que tu n'aimais pas mieux les rencontrer seule pour la première fois ?

— Je n'y arriverais jamais sans toi et puis tu es celle qui a voulu faire cette enquête.

Le cœur d'Alexia battait tellement rapidement, qu'elle regrettait presque d'avoir entrepris cette recherche. Elle était enfin sur le point de connaître le fin mot de cette histoire. Une fois les entrées commandées, Stéphane se jeta à l'eau.

— Nos parents adoptifs avaient tout orchestré. Ils avaient remarqué que notre mère n'allait pas bien et que notre père ne s'était jamais soucié de nous. Ils nous ont donc enlevés et fait croire qu'il s'agissait d'extra-terrestre.

— Comment Maman les a crus ?

Stéphane fit signe à sa sœur de répondre à cette question. Il redoutait la réaction de Micheline.

— Maman était accro aux médicaments à l'époque. Il lui arrivait souvent d'imaginer des choses et comme nos kidnappeurs avaient fait des ronds sur notre terrain et changé la lumière de leurs phares.

Micheline ne savait pas comment réagir à la nouvelle. Elle savait que Jacqueline avait toujours été spéciale, mais elle ne se serait jamais doutée de sa dépendance aux médicaments.

FIN